

NADIA LICHTIG *MON NOM SERA FRANK / ANTE-RADIO / TRACKS*

Accueillie par KEOLIS RÉSEAU STAR, opérateur des transports en commun de l'agglomération rennaise, Nadia Lichtig propose un travail textuel, une fiction qui offre une vision subjective de l'entreprise basée sur des entretiens réalisés auprès des salariés à partir de leur vécu de travail, mais aussi d'éléments vus ou entendus. Cette matière sert de base à la création d'un livret d'histoires racontées au futur, ainsi que d'une pièce sonore destinée à être diffusée dans le métro, se substituant à la diffusion radiophonique habituelle. Elle propose également trois tirages photographiques sur vinyle de prises de vue en atelier de maintenance des métros et bus, présentés dans une vitrine d'affichage public.

As an artist in residence at KEOLIS RÉSEAU STAR, public transport operator in the greater Rennes area, Nadia Lichtig proposes a textual work, a fiction offering a subjective vision of the company, using interviews conducted with employees based on their work experience, as well as on things seen and heard. This material acts as a kernel for the creation of a small book of stories told in the future, plus an acoustic piece designed to be broadcast in the metro, taking the place of the usual radio broadcasting. She also proposes three photographic prints on vinyl of photos taken in metro and bus maintenance shops, shown in a public showcase.

A la présentation d'une simple parole recueillie, Nadia Lichtig a préféré mettre au jour une parole réécrite jouant sur une confusion entretenue entre fiction et témoignage pour produire, dans un petit livret, une suite de phrases au futur qui rend à la lecture un son tellement singulier qu'on se demande si ce temps n'est pas utilisé de manière contrainte.

A l'audition d'un simple enregistrement des bruits du métro, Nadia Lichtig a préféré faire entendre des sons retravaillés et superposés qui, diffusés dans les stations du métro rennais, n'en finissent pas de se faire comprendre comme une supplique lancinante et répétitive qui monte progressivement, cesse et reprend sans fin.

Le travail de Nadia Lichtig, et particulièrement celui montré à Rennes, pour lequel elle a visité durant plusieurs semaines l'entreprise Keolis, opérateur des transports en commun, veut à sa manière tisser de nouveaux liens avec le monde réel. Il prend son sens avant tout dans une contiguïté forte avec la réalité. C'est un art contingent, comme on dit, mais qui sort d'une neutralité bienveillante pour entrer dans un égoïsme intéressé : Nadia Lichtig refuse en effet l'objectivité et le raisonnable. C'est sa force et c'est la raison pour laquelle elle cherche à créer un espace dans lequel nous pourrions éprouver notre ancrage dans le présent, en prendre la mesure *affective*. On touche ici à ce qui est à la fois le plus présent et le plus décisif chez elle : une susceptibilité aux impressions immédiates des choses plutôt qu'aux explications logiques.

Cette susceptibilité lui a fait choisir, pour l'édition *Mon nom sera Frank*, la conjugaison, *joug* qui, normalement, unit par assemblage ordonné, mais qu'elle manie ici comme un outil, un outil employé de façon aussi curieuse qu'efficace. Une action au présent, par exemple, peut nous dire avec plus de force qu'elle se déroule ici et maintenant, si elle est narrée dans un autre temps.

Partant d'un travail d'enquête auprès d'employés de Keolis, Nadia Lichtig refuse d'en exposer simplement les résultats. Elle veut se concentrer sur ce qu'il est possible d'en révéler en travaillant activement l'expression d'une réalité éprouvée plutôt que la simple présentation d'une réalité sociale. Et, paradoxalement, c'est à partir de cette enquête menée sur le terrain qu'elle trouve les formes qui témoigneront d'une réalité ressentie et non vécue. On perçoit que c'est ce paradoxe qui l'engage vers ce qu'elle appelle une expérience de complexification. Comment parler indirectement du présent à partir de celui témoigné directement par des employés, tout en évitant d'en parler en général et en particulier, mais en disant, dans le même temps, quelque

Instead of presenting a simple word gleaned from somewhere, Nadia Lichtig has preferred to highlight a word re-written, playing on a muddle existing between fiction and reportage, to produce, in a small booklet, a sequence of sentences in the future tense, lending the reading thereof a sound that is so special that you wonder if this tense is not being used in a constrained way. Instead of listening to a simple recording of metro noises, Nadia Lichtig has preferred to get us to hear reworked and overlaid sounds which, broadcast in actual Rennes Metro stations, are forever being understood as a haunting and repetitive petition which gradually rises, then stops, and then starts again, ad infinitum.

Nadia Lichtig's work, and in particular what is being shown at Rennes—after she set up shop for several weeks in the Keolis company, which manages the metro, because its intent is, in its own way, to weave new links with the real world—comes across by way of a powerful adjacency with reality. It is a contingent art, as they say, but one which dodges a well-meaning neutrality and finds its way into a motivated selfishness: Nadia Lichtig actually refuses objectivity and sensibleness. Herein lies her strength, and herein, too, lies the reason she seeks to create a space in which we can experience our mooring in the present, and gauge it *affectively*. Here we are flirting with what is at once most present and most decisive in her work: a sensitiveness with regard to the immediate impressions of things, rather than to logical explanations.

This sensitiveness has prompted her to choose, for the publication *Mon nom sera Frank* [*My name will be Frank*], the conjugation, *yoke* which, under normal circumstances, unites by way of orderly assemblage, but one which, here, she handles like a tool—a tool used as oddly as it is effectively. An action in the present, for example, can tell us more forcefully that it is occurring here and now if it is narrated in another tense.

Starting out from a survey among Keolis employees, Nadia Lichtig refuses to simply impart the findings. Based on them, she wants to focus on what it is possible to reveal by actively working the expression of an experienced reality rather than the mere presentation of a social reality. And, paradoxically, it is based on this survey conducted in the field that she finds the forms that will illustrate a reality felt and not lived. It is easy to see that it is this paradox which involves her with what she calls an experience of complexification. How are we to talk indirectly of the present based on the one attested to directly by employees, while avoiding talking about it in general, and in detail, but at the same time saying something about both? It is



Mon nom sera Frank, 2008

Edition mise à la disposition du public / Edition available to the public, 32 pages, 15 × 10,5 cm

Sans titre (tracks), 2008

Photographies impression vinyle, vitrine d'affichage / Photographs printed on vinyl, internal visual display unit, 105 × 230 cm

Ante-Radio, 2008

Pièce sonore diffusée dans le métro de Rennes / Sound piece broadcast over the Rennes metro system, 33'

Production dans le cadre du volet SouRCEs dans l'entreprise Keolis Réseau STAR Rennes (35) / Produced as part of the SouRCEs programme with Keolis Réseau STAR Rennes (Brittany) / Les Ateliers de Rennes

Commande publique du / Public commission of the Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne

Remerciements / Thanks to: Etienne Fougeray, Amelle Billard, Ronan Coatanea, Judith Guerrault-Corsini, Catherine Robin, Gaby Wyckaert.

Il y aura la salle de repos au centre-ville, et sinon on mangera à l'extérieur. On aura un micro-ondes. Mais à la fin il faudra vraiment trouver le temps de se faire à manger chez soi, et puis emmener son petit casse-dalle. Il y en aura pas mal qui auront des excès de poids, parce qu'on ne mangera pas du tout à des heures régulières, des choses comme ça, des problèmes de dos aussi. Il y aura une proposition pour une salle de gym avec des vélos. Ils recruteront un prof de gym. Même éventuellement un kiné, il y aura des kinés. Parfois on aura un petit peu mal au cou, et pendant la coupure, au lieu de traîner dans la ville, on ira voir le kiné.

Dans la voiture de service, j'écouterai des chansons actuelles, des reprises, des choses comme ça. Je découvrirai des groupes en regardant la télé. Je chantonnerai ce qui passera souvent à la radio. Les chansons que je

88

trouverai pas mal tourneront en boucle dans la voiture. J'écouterai aussi des musiques bien rythmées.

*Billie Jean is not my father...
is not a girl... hmm whose...
Billie Jean is not my father...
is just a girl who climbs
high on the wall,
you will dance on the floor
and around me,
hmmm... hmm... hmm..*

mamasaimamasamamacousa...

Les piétons seront indisciplinés, très, très indisciplinés. On les surveillera, on adaptera l'allure. Ça arrivera rarement, mais ça arrivera de bousculer des piétons. Mais bon, à force d'avoir du métier, on le sentira, on sen-

89

chose de l'un et de l'autre ? C'est pour répondre à cette curieuse interrogation qu'elle engage les résultats de cette enquête à recevoir les inflexions d'une conjugaison qui vont en défigurer le temps : le futur dira l'aujourd'hui, les prophètes parlaient bien au passé des choses à venir. Autrement dit, elle cherche à obscurcir notre logique et à éclairer notre perception, puisque, suggère-t-elle, nous pouvons comprendre aussi sans raisonnement.

D'un côté, un obscurcissement, de l'autre, un éclairage : c'est ce même partage que nous repérons dans *Ante-Radio*, bande-son diffusée dans les stations du métro de Rennes. Après avoir enregistré les bruits, tous les bruits du métro (machines, couloirs, quais, etc.), elle les recompose en ne s'effaçant pas devant eux ; ils sont simplement une matière perçue et captée par elle, en sa présence. Au lieu de les atténuer par une musique d'ambiance ou par la diffusion d'une station de radio, comme c'est le cas habituellement à Rennes, au lieu d'évacuer ce que ces bruits ont d'inutilement encombrant, elle les façonne en gardant et soutenant leur poids de réalité, c'est-à-dire leur *écho*. Puisqu'ils relèvent du discontinu, elle les fera donc entendre comme une tonalité imperceptible qui va progressivement monter jusqu'à la stridence, cesser et recommencer, nous obligeant à focaliser notre attention et notre impression sur cette construction dont la singularité va nous bousculer et nous faire basculer du côté des déités, dont

to answer this curious question that she brings in the findings of this survey, to take in the inflections of a conjugation which misshape its tense: the future will express today, the prophets did indeed talk in the past about things to come. Otherwise put, she is trying to cloud our logic and brighten our perception, because, as she suggests, we can understand, too, without reasoning.

On the one hand, a darkening or clouding, on the other, a lightening or brightening: it is this same split that we find in *Ante-Radio*, a soundtrack broadcast in the Rennes metro stations. After recording the noises, all the noises of the metro (machines, passages, platforms, etc.), she puts them back together again, but does not efface herself in front of them; they are simply a perceived matter, captured by her, in her presence. Then, instead of toning them down by mood music or by broadcasting a radio station, as is usually the case in Rennes, instead of emptying out what is uselessly cumbersome about these noises, she fashions them, but retains and underscores the weight of their reality, *i.e.* their *echo*. Since they hail from the discontinuous, she will make them heard like an imperceptible tone, gradually rising until it becomes shrill, then stopping, and starting all over again, forcing us to focus our attention and our impression on this construction whose unusualness will jolt us and topple us over onto the side of the gods, as referred to by Borges and quoted by Nadia Lichtig, or perhaps onto the

My name will be Frank. I'll be 42 and I'll be a driver. Then I'll move to radio. That suits me better. Because being a driver is—how shall I put it?—routine work. Timetables to be kept to, regular routes. Even if you change routes every day, it'll still always be something fairly routine. With radio, well, every day will be different. The news will often be bad, but that's all in a day's work, in radio. People will call us when something's wrong. But anyway, you won't be bored. You won't notice time passing.

I'll be a DIY enthusiast, things like that. I'll renovate my house. As long as I have a pastime like that, things will be okay. And then there'll be the children; and they'll need time, too. They'll do sports, and that'll get me out of the house. With my work, I won't have a very regular calendar. But we'll adapt, it won't always be easy, but we'll adapt. There'll be mornings, afternoons, and evenings. It won't be plain-sailing, sometimes I won't see the children, but that's how it'll be. I'll make do, anyway. I won't really realise what's happening, and that'll help pass the time. I'll work for 13 years and I won't notice them passing. No two days will be alike.

In the service vehicle, I'll listen to topical songs, remakes, things like that. I'll discover bands when I watch TV. I'll sing what's often played on the radio. The songs I find okay I'll play in the car, over and over. I'll also listen to music with a good beat.

People won't say hello. That'll depend on the weather. When it's fine, things will be okay. When it's not so fine, things won't be quite so okay. Depending on whether it's fine or not. There'll be those who don't talk, and people who talk, too.

I'll work there for 30 years. For 18 years I'll ask if I can be in the third year. I'll never actually go into the third year, because the head of the department will be a nincompoop, a bastard. Fifty days away from the end, fifty days from my retirement, he'll still be messing me about.

We'll get lost, luckily. We'll try and escape. We'll even be dangerous at times. Because we won't even have our job any more. We'll be somewhere else and we'll take the wrong road. We'll forget the stops. We'll be spaced out. We'll think about our petty little private lives, our holidays, anything. There'll be moments of absence. I'll leave. I'll dream of having no restrictions. Being *chez moi*, then leaving. Travelling all over. In hot countries. I'll go to warm isles, in the southern hemisphere.

For 16 years that's all I'll do. I'll get a job very young. I'll start at 23. I'll like everything. We'll see the world, we'll listen to the radio. We'll hum now and then. We'll do the rounds in no time. But afterwards, there'll be things we'll notice, things we may not have seen. I'll go by places where there'll be things I've never seen. For example, on that particular day, I'll see them. I don't know, a building, something like that. Something I've never seen before, something that'll be there, which we won't necessarily have paid attention to. And then one day we'll stumble upon it, just like that: Hey! Was that there before? And yet we'll have been by it a dozen times, then one day it'll strike us. Why, for whom, I'll never know.

parle Borges et que cite Nadia Lichtig, ou du côté, peut-être, d'une nymphe: la fille de l'air qui pleure et se plaint de Narcisse. Ce basculement ne peut s'éprouver *dans* la radio, nous dit Nadia Lichtig, mais *devant* elle. *Ante-Radio* est donc un signal, un obscur signal qui s'impose à nous, à la fois fascinant et mystérieux, comme le surgissement de quelque chose de caché sous, précisément, cet *underground*. Elle veut qu'on lui reproche un subjectivisme exagéré: c'est gagné.

Comment rendre ostensible la façon de profiler la matière que l'artiste extrait du monde et particulièrement de l'entreprise? Telle est sans doute la question que pose Nadia Lichtig. Et loin d'être limitée au seul motif de la qualité du travail fourni, loin de nous livrer, sur les questions sociales, la voix du *lamento* ou celle du simple constat, Nadia Lichtig veut nous faire entendre ce qu'un détour vers l'étrangeté et la défiguration, au sein même du monde de l'entreprise, peut produire comme conjectures, certes hypothétiques et irrationnelles, mais étincelantes. Elle nous oblige ainsi à reconnaître que la réalité n'est pas un sujet que l'on appréhende facilement: sa mise en lumière n'apporte pas autant d'éclairage que sa mise en ombre. Autrement dit, il est inutile d'éclairer le monde, sa compréhension n'est pas liée à un problème de visibilité. Mais, on l'aura compris, la neige ne tombe pas que sur les stations de sports d'hiver.

ALAIN MARCHAND

side of a nymph: daughter of the Ether, weeping and lamenting Narcissus. This toppling cannot be experienced *in* the radio, Nadia Lichtig tells us, but *in front* of it. So *Ante-Radio* is a signal, an obscure signal imposed on us, at once fascinating and mysterious, like the upsurge of something hidden beneath, it just so happens, this *underground*. She wants to be rebuked for an exaggerated subjectivism: and she will be.

How are we to lend ostensibility to the way of shaping the matter that the artist extracts from the world and in particular the corporate world? This is probably the question being raised by Nadia Lichtig. And far from being restricted just to the motif of the quality of the work provided, far from getting us to hear—where social issues are concerned—the voice of the *lament*, and the voice of the simple fact, Nadia Lichtig wants to make us hear what a detour to weirdness and disfiguration, actually within the corporate world, can produce in terms of conjectures, hypothetical and irrational, agreed, but dazzling too. She forces us in this way to recognise that reality is not a subject that is easily grasped: shedding light on it does not bring on its illumination as much as its shadowiness. Otherwise put, it is useless to illuminate the world; our understanding of it is not linked with any problem of visibility. But, as we will have realised, snow does not fall solely on ski resorts.